



MICHAEL GLANCY
L'alchimiste du verre

Rencontre avec l'artiste américain Michael Glancy, à l'occasion de la présentation d'une de ses œuvres dans l'exposition du musée des Arts décoratifs *Trésors de sable et de feu*.

Sa voix grave et magnétique résonne comme l'écho des matières métalliques qu'il étudie, explore, manipule tel un orfèvre, et confronte au verre dans un renouvellement permanent. Son enthousiasme communicatif et l'abondance d'idées nouvelles se perçoivent dans les déclinaisons de ses objets, parfois accompagnés de socles. Il y célèbre la complexité de la nature et sa fascination pour le cosmos, la physique quantique et la biologie moléculaire. Si la relation symbiotique entre le verre et le métal date d'une centaine d'années, Glancy y apporte son langage unique et original.

Michael Glancy se définit lui-même comme un « *intellectuel du verre* » cherchant à transmettre à travers son œuvre l'essence d'un savoir ancestral, à « *incarner le souffle sacré qui parcourt les siècles de transformation du verre* ».

Il puise son inspiration dans les musées, les archives et les bibliothèques, se documente en questionnant sans cesse les objets du passé, à « *la recherche des formes qui frapperont une corde de résonance* ». C'est le vase et ses déclinaisons au fil des temps qui a toute son attention, des coupes de Pompéi aux flacons de Marinot en passant par les vases de Carlo Scarpa. Il absorbe leur substantifique moelle et part en quête de l'objet parfait, par essence inatteignable mais moteur indispensable à la création.

Des affinités saisissantes avec des œuvres anciennes, il en relèvera à plusieurs reprises dans sa carrière. Comme avec ce vase sassanide fabriqué en Perse entre 200 et 300 apr. J.-C. que lui présente un critique d'art et dont il garde depuis la photo dans son atelier, sorte de rappel que la création est en « *interrelation continue à travers le flux du temps* ». Ou cette coupe de Pompéi datant du 1^{er} siècle à laquelle il rend hommage dans son œuvre *Sterling Pompei* (1997), en s'attachant à respecter les proportions de l'objet, la finesse du verre, la technique utilisée étudiée dans les moindres détails. Glancy se voit d'ailleurs comme faisant partie intégrante d'une tradition ancienne et universelle où existerait « *une connexion directe entre son atelier et celui des souffleurs de Pompéi* », allant jusqu'à comparer ce lien mystérieux

avec l'emprise qu'ont eu les esprits logés dans les masques africains sur Picasso lorsqu'il peignit *Les Démonelles d'Avignon*.

L'imprégnation de ces héritages multiples est telle qu'on ne saurait à première vue à quelle époque attribuer ses œuvres. Est-on face à des vases Art déco, Antiques, Renaissance? Ou bien des objets futuristes représentant des paysages cosmiques aux cartographies métaphysiques? Ou encore des agrandissements de mondes cellulaires? Peut-être un peu tout cela à la fois... Les titres éclairent ici et là sur les intentions de l'artiste. Ainsi sciences et cosmos, sont-ils souvent convoqués, au travers des titres qui pourraient être sortis de romans de sciences-fiction : *Cast Star X*, *Elliptical Radiation*, *Sterling Muon*...

Pour lui la création est une invitation à voyager dans le temps et l'espace mais aussi le meilleur moyen de matérialiser le pouvoir de l'esprit, comme s'il essayait de conférer aux objets une matière spirituelle. C'est d'ailleurs le propos de l'alchimie car, comme l'a souligné Paracelse, « *nul ne transmute aucune matière s'il ne s'est transmuté lui-même* ».

S'il peut paraître attaché au patrimoine passé, Glancy n'en apprécie pas moins les œuvres de ses contemporains comme Anish Kapoor chez qui il admire l'utilisation de l'acier inoxydable dans ses sculptures monumentales.

Magique, la technique?

Si vous lui parlez technique, il répondra sur un ton espiègle : « *c'est magique!* » Contentons-nous donc de cette lapidaire et percutante explication pour apprécier son œuvre. Disons simplement que s'il y a effectivement de la magie, il y a aussi de la science, de la physique, de la chimie et de l'électrolyse, maîtrisée suites aux pratiques et expériences successives afin d'obtenir « *une satisfaction, un étonnement, l'étincelle qui [lui] fera accueillir l'objet* ». Son sens de la minutie et de la précision fait qu'il en produit très peu par an, à peine une dizaine tout au plus. Il affectionne particulièrement *Crown Jewel* (1980) et *Steel-Blue Witness* (2009). Pour lui les objets parfaits ont « *la faculté de guider et discipliner*



la curiosité et la fascination vers l'intéraction et la transformation intérieure ».

Ses plateaux en deux dimensions sont des « *segments de réalités plus larges* » dit-il, comme pour nous rappeler l'infinité de la conscience et de l'imagination. Ils sont comme des cartes de l'univers avec leurs trajectoires d'étoiles, leurs orbites au centre desquelles la sculpture telle un astre, s'anime. Ses œuvres sont pour lui « *des choses vivantes* », comme « *habitées par une force sacrée* » : « *les patines et métaux sont chimiques mais aussi organiques, ils réagissent différemment avec le temps, évoluent avec le temps* ».

Chez Glancy, les impuretés contenues dans l'oxyde métallique colorent puissamment le verre. Il utilise rare-

Crown Jewel, 1980, verre soufflé et cuivre, 23 x 12 x 12 cm.

Michael Glancy, *Byzantine Star X* 2013, pâte de verre, cuivre et or, 16 x 12,5 x 12,5 cm. Ph. Clara Scremini Gallery

Page de gauche : Michael Glancy, *Protoplasm Radiation* 2009, verre soufflé taillé et gravé, or et cuivre, 29 x 17,5 x 17,5 cm. Ph. Clara Scremini Gallery

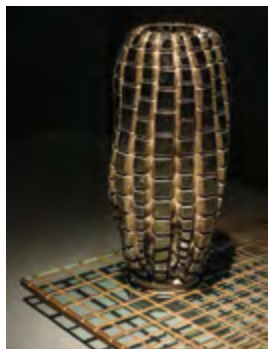


Michael Glancy au PAD Paris 2015.
Ph. urélie Sécheret

ment une couleur unique mais des combinaisons qui créent, par les effets de la lumière naturelle, des couleurs nouvelles. Il ne peut « *considérer la couleur du verre sans prendre en compte la lumière et ne peut prendre en compte la lumière sans prendre en compte l'énergie; couleur, lumière et énergie sont liées* ». « *Les couleurs sont créées à partir des métaux oxydés, leurs combinaisons créent la couleur, la vie, la mort, l'uranium donne le vert, le cuivre le bleu, l'or la couleur rouge rubis.* »

La découverte du verre

En évoquant sa première rencontre avec le verre, il dit avoir été frappé par la vision de la fumée et des flammes, comme on devient captif d'un charme amoureux : « *L'attraction primordiale est venue de la couleur du feu, qui comme avec l'amour est une passion ancrée de façon primaire et primitive en chacun de nous et qu'on ne peut commander* », dit-il. La scène a lieu à Santa Fe en 1971 dans l'atelier du verrier Peter Vanderlean. Est-ce que les sables du désert qui flottent dans les airs y sont pour quelque chose dans cet enchantement ? Ou la présence à ses côtés d'une amie qui lui fait découvrir un quartier artistique de sa ville natale ? Toujours est-il qu'il s'en remet à la magie de l'instant et décide d'arrêter net ses études de businessman qui le destinaient à un avenir déjà tracé. Ce sera désormais le verre. Tout s'enchaîne ensuite très vite car sa découverte s'inscrit dans l'histoire naissante du Studio Glass Movement apparu quelques années plus tôt au Musée de Toledo. À 22 ans, il fonde ainsi en 1972 avec des étudiants en céramique le premier *studio glass* de Denver (sa ville natale) et se forme auprès de Dale Chihuly dès 1974. Explorateur infatigable de nouvelles pratiques, son approche du verre devient alors une expérimentation continue. Son moteur est la peur de l'ennui et la remise en question permanente à travers l'apprentissage de nouvelles techniques. La découverte de l'électroformage et la galvanoplastie en 1978 va radicale-



Cusco, 2009, pâte de verre moulée, verre industriel plat, gravé au jet de sable, dépôt d'argent et de cuivre par galvanoplastie, 30 x 46 x 46 cm.
Ph. Aurélie Sécheret

ment changer son approche du verre auquel il ajoutera systématiquement cuivre, or, argent, acier inoxydable, nickel et autres métaux. L'alliage du verre et du métal deviendra alors une constante dans son travail et sa marque de fabrique marquant de son empreinte originale toute son œuvre.

La fascination française et le musée des Arts décoratifs

La rencontre avec le verre français est primordiale dans son parcours. Grâce à une bourse du gouvernement américain il passe plusieurs mois à Paris en 1977 et étudie au musée des Arts décoratifs les verriers français Marinot, Lalique, Décorchemont. Marinot est pour lui un choc tel qu'il le désigne comme son « *mentor spirituel* ». Glancy est particulièrement frappé par la ressemblance entre leurs croquis respectifs, véritables dessins préparatoires de sculpteurs. Il s'inspirera d'ailleurs de sa technique d'enrobage du verre avec des poudres de limailles. Selon Jean-Luc Oliivié, conservateur en chef du département verre du musée, Glancy est l'un des seuls artistes américains à avoir compris la dimension et l'importance de l'œuvre de Marinot notamment par la production de formes taillées libres. En raison de cette parenté forte avec le verrier français, Glancy fait don en 1983 d'une pièce en verre soufflé *Terracotta Circle Cutback* (1981).

Cusco (2009) présentée pour la première fois au public à l'occasion de l'exposition *Trésors de sable et de feu*, a été acquise par le musée en 2013. Créée suite à un voyage au Machu Pichu et dans la vallée sacrée du Pérou, elle est selon l'artiste imprégnée par la force spirituelle des lieux visités. La sobriété du travail, le gris subtil tout en finesse, la forme organique et irrégulière posée sur un socle de lignes perpendiculaires, la relation entre la base et l'objet qui se reflètent, ont enthousiasmé Jean-Luc Oliivié. Cette œuvre emblématique de Glancy justifie ainsi sa place dans la section contemporaine de la rétrospective des collections de verre du musée.

Par sa recherche constante, ses passions hétéroclites, son travail cohérent sur trente ans, Michael Glancy est un créateur incontournable du début du XXI^e siècle, offrant une œuvre qui ouvre des horizons par-delà l'espace et le temps. Il aime à dire à ce propos que les générations futures veilleront sur ses objets, comme des choses précieuses et étranges emplies de mystères à préserver.

AURÉLIE SÉCHERET



Coupe à facettes, Italie Pompeii, vers 50-79 av. J.-C. et son dessin. Verre soufflé, gravé, h. 17 cm, Museo Archeologico Nazionale, Naples (inv.12250) *Sterling Pompeii*, 1997, verre soufflé et gravé, 23 x 13 x 13 cm.



Œuvres de Michael Glancy sur le stand de la Brafa 2015, Bruxelles.
Ph. Aurélie Sécheret
Il a également été présenté cette année à la foire Brafa de Bruxelles et au PAD Paris par la Clara Scremini Gallery, représentante de l'artiste en France.

Steel-Blue Witness, 2009, verre grave en profondeur, plaque de verre industriel, cuivre et argent, 43 x 50 x 50 cm

Photos © Michael Glancy (saul mentions contraires)